

« La graphologie n'est pas  
une science exacte. »

La graphologie appartient  
au domaine de la psychologie,  
qui, comme toute science humaine,  
ne peut être qualifiée d'exacte...

La graphologie ne saurait être une science exacte dans la mesure où, nous l'avons vu, elle fournit des jugements qui valent surtout par comparaison avec des caractères types. De plus, un certain nombre de facteurs peuvent fausser l'analyse : l'état émotionnel du sujet au moment où il écrit, la fatigue, le désir de bien écrire, sont autant d'éléments qui font varier l'écriture et dont l'interprétation doit tenir compte autant que possible.

Cependant, la graphologie est une technique de psychologie appliquée en mesure de se mettre au service d'une science. De la même manière qu'un microscope ne constitue pas à lui seul une science, mais qu'il est fort utile au biologiste.

La graphologie a pour objet l'écriture, soit la trace écrite, expression forte de l'individualité. À ce titre, elle intéresse les sciences qui ont pour objet le cerveau, qu'il soit étudié en tant que siège du psychisme (dans le domaine des sciences humaines par la psychanalyse) ou en tant que système complexe (en biologie, c'est le champ des neurosciences).

Dans le domaine des sciences humaines tout d'abord, les interactions de la graphologie avec la

psychanalyse sont évidentes. La trace écrite est un mode d'expression dont le sujet n'a pas la maîtrise : voilà l'idée qui séduit la psychanalyse. En effet, la croyance selon laquelle « le corps parle » est un des piliers de la théorie psychanalytique.

Freud a lui-même pratiqué la graphologie, et invité Klages, fondateur de la graphologie allemande, à participer aux travaux de la société psychanalytique de Vienne. Il écrit : « Par langage, on ne doit pas comprendre simplement l'expression des pensées et des mots, mais aussi le langage des gestes, et toute autre espèce d'expression de l'activité psychique, comme l'écriture. » ou encore « Il n'y a pas de doute que les gens expriment aussi leur caractère par leur écriture. »

Après Freud, Lacan s'intéressa également à ce que peut révéler l'écriture d'une personne, le geste étant pour lui « une parole (...) inconnue du sujet quant au sens ; encore qu'en somme il la prononce par tout son être, par tout ce qu'il manifeste » (séminaire, 1958). À partir de l'exemple de la calligraphie chinoise, il étudia plus particulièrement les rapports entre personnalité et culture qui se manifestent dans l'écriture, car celle-ci est un moyen pour l'individu d'exprimer sa singularité par rapport à des modèles et des normes : « le singulier de la main écrase l'universel (...) Ce singulier peut appuyer une forme plus ferme (...) L'important, c'est ce qu'il y ajoute. » (séminaire, 1971).

Au travers de ces grandes figures : Freud, Lacan mais aussi Mélanie Klein, la psychanalyse a donc utilisé la graphologie, en attestant ainsi l'intérêt et la validité.

Les neurosciences se sont également penchées sur les apports de la graphologie, car l'acte d'écrire est la

résultante d'un mécanisme très complexe prenant sa source dans diverses zones du cerveau (mémoire, vision, coordination motrice) et faisant intervenir des millions de neurones en connexion réciproque. Georges Serratrice et Michel Habib ont beaucoup apporté sur le sujet dans leur ouvrage *L'Écriture et le cerveau*.

De nombreuses zones d'ombre subsistent dans la compréhension fine de ce mécanisme très élaboré. On sait toutefois que l'opération de l'écriture se décompose en deux grandes phases :

- la phase de programmation et de conception, au cours de laquelle se réalise la catégorisation des lettres, des mots, etc. ;

- la phase instrumentale de la réalisation du geste. La zone du cerveau qui a donné l'ordre d'écrire se renseigne, à l'image d'une tour de contrôle, sur la force qu'il faut donner à la pression, la direction à prendre et la vitesse d'exécution.

Cependant, toute la sphère de l'affectivité et des motivations correspondant au cerveau limbique interfère et influence le déroulement de l'écriture. C'est pourquoi des aspects intimes du psychisme humain peuvent se projeter dans celle-ci.

Le geste graphique est donc une réalisation individuelle, originale et hautement différenciée. On voit bien l'intérêt de la graphologie dans le cadre de l'identification de troubles mentaux par exemple.

Au sein même de la graphologie, des approches scientifiques permettent d'appuyer l'analyse théorique de l'écriture et de la valider. Ainsi, la graphométrie – étude analytique et statistique initiée dans les années soixante par Jacques Salce, dont les travaux sont aujourd'hui prolongés et enrichis par Marie-Thérèse Prénat – s'appuie sur les principes généraux de la gra-

phologie auxquels elle ajoute la notion de mesure. Elle constitue une étape intermédiaire de quantification avant l'interprétation proprement dite. Le graphométricien mesure à l'aide d'instruments spécialisés les signes d'une écriture au dixième de millimètre près. Plusieurs centaines de mesures sont prises à des endroits spécifiques de l'écriture, dont les résultats permettent de construire des courbes qui seront le support de l'interprétation graphologique :

- **La courbe pulsionnelle** regroupe toutes les données concernant le trait : sa largeur, sa tension énergétique, ses bords, son degré de vitalité, son rythme.

- **La courbe rationnelle** synthétise les observations concernant les lettres : leur formation, leur modification par rapport au modèle scolaire, la liaison intralettre (filiforme, angle, arcade, guirlande), leur mode de liaison et leurs groupements.

- **La courbe du moi intime** retranscrit les observations sur la mesure des lettres et des lignes : mesure des lettres médianes\*, des jambages\*, inégalités de pente des lignes, sinuosité de la base des lignes, et disposition dans l'espace.

- **La courbe du moi social** s'attache à l'étude de l'espacement des mots et des lettres ainsi qu'à l'orientation de l'écriture et l'éventuel parallélisme des lettres.

Une courbe globale synthétisant les quatre courbes est ensuite mise en place afin d'effectuer le bilan de la personnalité. Elle permet de visualiser l'équilibre et les tendances générales de la personnalité du scripteur.

Ces courbes constituent le matériau d'analyse du graphologue, qu'il interprète ensuite. La graphométrie

permet donc d'éviter toute subjectivité dans l'analyse. Cette méthode rigoureuse a permis de prolonger et de valider, à travers la modélisation du matériau d'analyse, les apports de la graphologie.

Notons par ailleurs qu'il existe aujourd'hui des logiciels informatiques de graphométrie. Cependant, ils ne permettent pas une analyse aussi fine et fouillée que celle du graphologue. En omettant de rendre compte de certains aspects de l'écriture – notamment de la pression du trait – ils peuvent être source d'erreurs.

La graphologie a toujours eu besoin d'affirmer sa légitimité face à ses détracteurs. Car les fantasmes sur le sujet sont nombreux : souvent associée à l'astrologie, aux tarots, aux arts divinatoires, la graphologie est évidemment tout autre. Mais l'ériger en science serait inexact. C'est une technique sérieuse qui permet d'éclairer sur le fonctionnement psychique d'un sujet et qui, à ce titre, entretient des liens étroits avec la psychanalyse, la médecine et les neurosciences.